

Les personnes qui n'ont pas tout à fait oublié leurs notions de physique appliquée choisissent avant que la fermentation des corps organiques se développe dans le caudex. Un agromane a eu l'idée de tirer parti de cette propriété pour faire cultiver, sous les tropiques, les racines de légumes et de légumes secs, principalement des patates. On creuse, sous un plan, une couche de paille coupée au même milieu, par dessus une couche de pommes de terre pressée au dépourcel, puis une couche de paille bachelée, une nouvelle couche de pommes de terre se succédant ainsi jusqu'à ce que les pommes de terre soient toutes consommées. La fermentation de ce mélange produit un effoulement progressif et suffisant pour cuire les pommes de terre. En six semaines l'opération est terminée. D'autres racines peuvent être cultivées de la même façon et demandent un temps moins long. Le bétail et la volaille recherchent avidement les racines et tubercules cuits par ce procédé aussi simple qu'économique.

On écrit de Hongkong, 15 février :

L'empereur de Chine a expiré dans la soirée de mardi 12 janvier, après avoir langué pendant une semaine dans un état désespéré à la suite d'une rechute de la petite vérole éprouvée le 5. Sa Majesté était âgée de dix-huit ans et neuf mois.

Le 14, a paru à Pékin le décret suivant :

« Les princes, ducs, hauts dignitaires, etc., ont reçu respectueusement l'ordre suivant des deux impératrices Tseu-Nghen et Tseu-Fi :

« L'empereur étant mort sans laisser d'enfant, nous avons d'autre ressource que celle d'appeler Tseu-Tien, fils du prince Chun, de la classe I-houan, fils adoptif de l'empereur Ouang-Tsong-tien-Huang-ti (l'empereur Hien-Feng), pour succéder au trône.

« Si l'empereur appelé à succéder à un fils, ce fils sera nommé en adoption à l'empereur défunt afin de lui servir de postérité.

« Respectueux céd. »

A l'arrivée de la nouvelle de la mort de l'empereur Tung Chieh, les pavillons des consuls, ainsi que ceux des navires de guerre en rade, ont été placés à mi-mati, comme signe de respect envers le défunt.

L'accession du nouvel empereur, qui est un enfant de six ans, nommé Chih, ressemblera beaucoup à celle de son prédécesseur et nécessitera une longue régence. Le prince Tan a, dit-on, huit fils, dont l'aîné est le père de l'enfant choisi pour succéder au trône du Yunguo. En cas de la non reconnaissance de ce garçon, il y aurait quelque chance pour le fils aîné du prince Kung, Kie-fai, Tsai-Cheng, qui, on se le rappelle, a partagé récemment la dégradation dont son père avait été l'objet. Une objection se présente à sa candidature, c'est qu'il a pas très le même âge que l'empereur décedé; il était du reste son camarade d'école et son compagnon d'armes, car il était d'usage chez les Chinois que le nouvel empereur soit toujours être plus jeune que le défunt auquel il succède. Le troisième candidat a encore été mentionné dans la personne du jeune fils du prince Chun, frère cadet du prince Kung, qui est un favori à la Cour, et ils adoptif de Hung-Tung, père de l'empereur décedé.

Il paraît que peu avant la mort de l'empereur, une épidémie gigantesque de la peste de la peste virent, a été portée en procession autour de la ville de Pékin en grande solennité, et dans la chambre à coucher même de l'empereur agonisant, on ou l'honneur de plusieurs offrandes propitiatoires. Mais comme la peste continuait son obstination, elle a été, dit-on, émise, et finalement brûlée. Cette fin fâcheuse a été, nous le supposons, la revanche des Chinois contre l'attitude peu respectueuse de la diéesse.

HYGIENE DU MARIN (1).

On n'a dit souvent, le matelot, qui donne courageusement son sang et sa vie pour le service de la patrie, est un enfant sous certains côtés. C'est ainsi qu'il montre une extrême insouciance pour tout ce qui touche à sa santé. Cette insouciance s'explique par la profonde ignorance où il est des principes les plus élémentaires de l'hygiène.

Il prodigue ses forces et sa vigueur, mais il ne se croit et il ne veut s'avouer malade que lorsque la maladie l'a déjà frappé cruellement. C'est donc contre lui-même, contre cette ignorance qui est sa plus grande ennemie, qu'il faut le prémunir et le défendre.

Or tel est l'objet du livre que vient d'écrire M. Mahé, professeur à l'école de médecine navale de Brest, pour l'usage des officiers maritimes et des marins des équipages de la flotte. Le ministre de la marine avait signalé, en 1873, l'opportunité d'un manuel d'hygiène propre à être mis entre les mains des marins : l'ouvrage du docteur Mahé, publié sous les auspices du ministère de la marine, semble être la réalisation de cette sage pensée. Ce petit livre sera accueilli avec empressement par ceux auxquels il s'adresse.

Il est écrit avec clarté et précision, et les formules de l'auteur, souvent empruntées à la poétique des marins, lui valront la sympathie et la confiance de ses lecteurs.

On trouve dans ce manuel, d'ou sont bannies les théories et les doctrines sujettes à controverse, une étude approfondie de l'homme de mer, de ses besoins, des conditions au milieu desquelles il passe sa vie, des dangers qui menacent sa santé et son existence. On y trouve aussi un ensemble précieux de préceptes destinés à le prémunir contre toutes les influences nuisibles, qu'elles proviennent des conditions atmosphériques communes ou des localités exotiques. C'est encore un recueil de soins usuels, de sages pratiques appliquées à tous les actes de l'individu, à toutes les fonctions organiques, et dont l'observance est le fond même de l'hygiène.

L'auteur a donc eu la loable ambition de convaincre les marins de l'utilité et de la nécessité de l'hygiène. Chaque avis, chaque conseil est toujours la conséquence d'une démonstration d'un raisonnement, de sorte que la preuve de l'excellence du précepte est déjà faite avant la considération expérimentale de son efficacité.

La santé morale préoccupe autant que le bien-être physique le docteur Mahé, et toute sa sollicitude se concentre sur les intérêts intellectuels et moraux de ses sympathiques clients. En leur traçant leurs devoirs envers la patrie, la famille, leurs semblables et eux-mêmes, il met en relief les nobles passions de l'homme, et provoque à l'amour et à l'émulation du navire.

Bien son application, cet ouvrage a été l'objet d'une haute et flatteuse approbation. (1) *Manuel pratique d'hygiène navale, ou des moyens de conserver la santé des gens de mer, à l'usage des officiers maritimes et des équipages de la flotte, par le docteur Mahé, médecin professeur de la marine, 1 vol., in-18, 451 pages, Librairie J.-B. Baillière et fils, rue Hérold.*

teuse distinction, juste récompense de sa valeur. L'amiral ministre de la marine a prescrit l'envoi immédiat d'un certain nombre d'exemplaires aux bibliothèques des divisions des équipages de la flotte et des navires armés.

Toutefois la mesure libérale du ministre de la marine ne saurait répondre aux besoins d'instruction d'un aussi nombreux personnel et il est à désirer que chaque officier maritime s'approprie ce traité de science du marin. Il y puisera d'abord des notions qui lui permettront de diriger avec compétence et autorité les marins dans l'application des préceptes d'hygiène. L'officier marinier n'en tirera pas moins à tous les actes de la vie des matelots ? West-il pas leur premier maître, leur conseiller intime, leur surveillant, de chaque heure ? Parmi ces fonctions multiples, en est-il qui soit plus honorable que celle d'éclairer de ses semblables les dangers qu'ils affrontent inconsciemment ?

Recommander ce manuel à nos officiers de marine serait superflu; ils attachent trop de prix aux progrès qui surgissent dans l'art naval, dans quelque branche qu'ils se produisent, pour ne pas accueillir avec une grande faveur l'ouvrage de M. Mahé. La confiance de l'hygiène consistait, d'ailleurs, en des devoirs du commandement.

La facile exposition du *Manuel d'hygiène navale*, que nous avons déjà signalé, s'adresse à toutes les intelligences et le rend particulièrement apte à l'étude individuelle. Cette pratique qui ne désigne d'une manière toute spéciale à la grande famille des marins du commerce. Sur tous les points du globe, et notamment dans les stations de pêche, comme Terre-Neuve et l'Islande, on a souvent constaté à bord des navires marchands que l'hygiène n'est pas, en général, la dernière des préoccupations dont on se soucie.

Il ne nous échappe pas qu'un bâtiment de commerce, par la nature de ses opérations, ne se prête guère à la propreté luxueuse du navire de guerre; que la tenue de ses hommes ne comporte ni la même régularité, ni la même netteté. Mais cette différence des conditions ne dispense ni des soins personnels, ni des précautions, ni des bonnes habitudes, ni de ces mille pratiques hygiéniques de l'intérieur du navire d'où dépend sa salubrité. L'ignorance de l'hygiène devant toutes les menaces, éreint chez eux des innumérables moribonds dont les effets désastreux ne se sont que trop souvent fait sentir dans les contrées malsaines.

Les armateurs et les capitaines au long cours agissent donc sagement en introduisant à bord de leur navire ce conseiller tutélaire et en prescrivant la lecture régulière à leurs équipages. L'humanité leur en saura gré, et leurs intérêts s'en féliciteront.

A une époque où l'on s'occupe de la création de bibliothèques populaires et du choix des livres utiles qui les composent, le *Manuel d'hygiène navale* nous paraît devoir figurer en première ligne dans la salle de lecture de toutes les localités du littoral maritime.

(Journal officiel.)

Une chaire vacante.

Cherchez-vous une position sociale, aim lecteur ? Si oui, j'en ai une à vous offrir. Après avis de l'assemblée des professeurs du Collège de France, le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a déclaré la vacance de la chaire de langue et littérature chinoise et tartare mandchou. Les candidats à ladite chaire sont avertis qu'ils ont un mois pour produire leurs titres auprès de l'assemblée.

Allons, voyons ! professeur de tartare mandchou ! C'est une qualification qui fera bien sur votre carte de visite. Vous me direz sans doute à cela que le tartare mandchou n'a jamais soulevé pour vous un coin du voile qui le recouvre. Je n'en disconviens pas, mais qu'est-ce que cela ne tient !... Sachez bien que jamais le professeur de ce genre fantaisiste n'a vu un élève pénétrer dans la salle où il est censé fonctionner, et que, par conséquent...

Ce qu'il y a de plus délicieusement comique, c'est l'invitation à produire ses titres devant l'assemblée des professeurs du Collège de France. Quels titres ? Son extrait de naissance et son certificat de vaccine, sans doute, car autrement, en quoi les professeurs de latin, ou d'allemand, ou d'économie politique, peuvent-ils être capables de juger si un monsieur est apte ou non à enseigner les besoins du mandchou aux amateurs ?

Je disais tout à l'heure que jamais le professeur chargé de ce cours drôlatique ne voit poindre un client. On a conté même à ce sujet bien des histoires roquignolesques. J'en sais une qui est absolument inédite, *vernaux*, et je vous en fais volontiers part.

Un professeur de chinois, à moins que ce ne soit de tibétain, à moins que ce ne soit de patois (je ne veux pas trop préciser, pour ne pas désigner trop clairement), ayant conté que l'habitude de la saute à la française avait fini par prendre l'habitude de ne faire qu'entrer et sortir, il s'assura du vide et retourna chez lui. Je me trompe... il allait passer le temps du cours que cette dame aimable qui avait touché son cœur.

Un jour, comme il arrivait, stupéfait, un auditeur est là qui l'attend. Impossible de s'évader. Le voilà donc qui commence l'alphabet chinois, ou tibétain, ou patois, tout en pestant contre le fléau.

La fois suivante, le même auditeur est à son poste... Cela continue ainsi jusqu'à la fin du mois ; et ce samedi auditeur qui empêche notre savant d'aller filer le parfait amour, a l'air de penser tout le temps à autre chose ; n'écoute jamais, ne prend pas une note ; si bien qu'impénitent, le professeur se décide une fois à l'apostropher.

— Monsieur...

— Plait-il ?

— Désirez-vous que nous commençons à expliquer un texte ?...

— Si vous plaît ?

— Je vous demande si vous désirez que nous commençons à expliquer un texte ?

— Ma foi, monsieur, tout ce que vous voudrez. Cela m'est bien égal. Je suis comédien. Une dame me paye pour rester ici trois fois par semaine, de deux à trois heures. J'y reste, voilà tout...

— Une femme ?...

— Oui... une vieille dame à l'italienne...

Horreur ! le professeur venait de reconnaître le signalment de sa femme, qui, sachant tout, avait imaginé ce gracieux moyen de vengeance.

(Rechange.)

Du 8 au 14 juillet 1871

saumon, 1 demi-bœuf secré, 2 demi-barils melleuse, 2 sacs sain, 1 baril farine, 3 caisses
bois, 3 caisses hachis, 2 caisses chaises, 4 caisses savon, 1 caisse huile d'olive, 1 caisse
serrures, 3 caisses tabac, 1 caisse infirmerie, 1 caisse manivelle, 1 caisse chaises,
caisse vêtements, 1 caisse parure et cosmétique, 1 caisse cosmétique, 1 caisse quincaillerie,
14,210 pieds bo de construction, 4 sacs coton, 6 sacs tabac, 10,000 bouteaux, 1 terme

Du jeudi 8 au mercredi 14 juillet inclus 1875.

3 juillet, Transport français à vapeur Vire, 84 h. d'équipage, commandé
M. Jacquemart, capitaine de frégate.

6 juillet, Corvette française cuirassée *La Galissonnière*, portant le pavillon
M. le contre-amiral Périgol, commandant en chef la division navale du
Sud, et commandée par M. Conté, capitaine de vaisseau; 424 h. d'équipage.

5.....	784	0.1	21.0	24.5	40.5	23.2	"	0
6.....	764	0.1	20.0	23.0	11.5	21.4	"	0
7.....	743	0.1	21.0	24.0	32.5	23.2	"	0